



Chaque jour, la sémiologue Mariette Darrigrand analyse les mots qui se sont invités dans notre quotidien depuis le début de la crise sanitaire.



## 2/10

Lien qui aliène ou cordée qui soutient, le mot revêt des sens pluriels. À la «chaîne de transmission» du virus répond la «chaîne de solidarité» qui ne peut s'organiser sans une «chaîne d'approvisionnement» efficace. Car quand un maillon casse, c'est tout le système qui menace de s'effondrer...



Photo Gérard Cambon

### Le goût des mots

**Sémiologue, Mariette Darrigrand est spécialiste des discours politico-médiatiques et des vocabulaires contemporains. Elle anime le blog observatoiredesmots.com**

**Elle est l'auteure de nombreux ouvrages et articles sur le corps. J'te kiffe. Je t'aime (Gallimard, 2017), Sexy Corpus (Lemieux Éd., 2016).**

**Sur les médias. Comment les médias nous parlent (mal) (François Bourin, 2014), «Les médias, c'est nous», (Le 1, mars 2016).**

**Sur le politique. Ces mots qui nous gouvernent (Bayard, 2008), «Vers un monde de covivance» (série «Utopie virale», revue Études, avril 2020).**

Dessins : Deligne

Mariette Darrigrand  
Sémiologue

### Dans le contexte

De la chaîne de transmission du virus à la chaîne de solidarité, le mot «chaîne» est l'un des plus prononcés du moment. Mais la plus surprenante de ces expressions, propre à la logistique et centre de toutes les attentions, c'est sans doute la «chaîne d'approvisionnement».

*Être dans une chaîne, c'est tenir fermement, par sa bonne fermeture, à l'ensemble. Chaque élément est un rouage, une pierre à l'édifice. Mais l'inverse est vrai aussi: le moindre petit composant peut faire dérailler l'ensemble.*

Elle désigne tout ce qui permet aux fameux biens de nécessité de parvenir jusqu'à nous. Les masques qui nous font encore défaut. Et bien sûr la nourriture, dont beaucoup de Français ont cru manquer. Ou qui devient impossible à acheter pour les plus pauvres d'entre eux, qui forment alors d'autres chaînes devant les centres de distribution de l'aide alimentaire.

La crise survient quand la chaîne se rompt, quand une pièce

fabriquée à l'autre bout du monde est indisponible. Elle matérialise une défaillance du système général de production et de distribution des biens et produits. Et rend soudain concrète la mondialisation, non pas comme une virtualité spatiale, mais comme une organisation bien concrète.

### Dans l'histoire

C'est de l'intendance militaire que vient cette notion. Pas de guerre sans chaîne de ravitaillement des troupes. Durant les guerres américaines, du Vietnam ou du Golfe, cette chaîne des fournitures s'est beaucoup technicisée.

La langue de l'entreprise l'a ensuite adoptée. Il y a eu bien sûr le travail à la chaîne au moment de la première industrialisation, qui disait l'alignement de chaque ouvrier sur la chaîne de production, ne pouvant pas bouger de sa place ni varier son geste. Aujourd'hui, le monde de l'industrie parle de *supply chain*, dans un anglais qui garde la référence au latin *catena*.

Cette étymologie, qui a donné «cadenas», apporte un supplément de sens : être dans une chaîne, c'est tenir fermement, par sa bonne fermeture, à l'ensemble. Chaque élément est un rouage, une pierre à l'édifice. Mais l'inverse est vrai aussi : le moindre petit composant peut faire dérailler l'ensemble. Casser la chaîne, comme celle du vivant, provoque alors des crises en chaîne : sanitaire, logistique, économique, psychique, politique...

### Pour la suite

Reste qu'à la faveur de ces bouleversements, naît actuellement une «conscience de la chaîne». On l'avait oublié sous tant de facilité numérique (un clic et votre livre arrive en deux heures dans votre boîte aux lettres), mais ce que Marx appelait l'infrastructure est encore là et bien là : elle est réelle, dépend d'entrepôts, de stockage, de camions... Et donc de vrais lieux, de vrais gestes, de vrais gens. Tout au long de cette chaîne, le risque est possible.

Mais alors, le contrôle l'est également. La chaîne doit demeurer un enjeu pour chacun de nous, un enjeu citoyen. C'est par le petit bout de la chaîne – la consommation – que toute sa dynamique doit désormais s'envisager. Parfois en la réduisant dans l'espace : les circuits courts. Parfois en la laissant lointaine, si le type de produits le nécessite, mais alors en obtenant de vraies garanties.

Si le consommateur-citoyen ne fait pas partie de cette chaîne contrôlée, il finira par s'en détourner. Et les entreprises de production, même les plus grandes, le savent, qui appartiennent elles aussi à cette chaîne de consommation, en particulier alimentaire. En ce sens, la «conscience de la chaîne» pourrait se révéler plus puissante encore que la conscience écologique.

Recueilli par  
Béatrice Bouniol

Demain : «Virus»